



**Mark Lygo**

**Lord-Maire de la Ville d'Oxford, Angleterre**

*Interview*

**Traduction en français**

**Intervenante (Maude Wadelec) :** Bonjour Mark, pourriez-vous vous présenter s'il vous plaît ?

Mark Lygo (ML) : Mark Lygo, Lord-maire et conseiller municipal d'Oxford.

Maude Wadelec (MW): Nous sommes très contents d'accueillir la Ville d'Oxford ici à Grenoble. Pourriez-vous nous dire en quoi c'est important pour vous de travailler en partenariat avec d'autres villes ?

ML : Eh bien, ça sert à se comprendre et à apprendre les uns des autres, à voir ce qui marche, notamment ce qui a été évoqué dans les discussions d'aujourd'hui sur l'énergie, ce que nous avons vu sur les différents réseaux ferrés, les différents moyens de transport que l'on peut utiliser et dont on peut aussi apprendre les uns des autres. Et puis, ce qui est important pour moi, c'est de voir la mobilisation des autres personnes, car qui dit mobilisation, dit concertation : ça veut dire qu'on comprend que ce n'est pas juste un enjeu de classe moyenne, qu'il y a aussi des inégalités à prendre en compte, et on fait donc en sorte d'aller au contact de la communauté, pour comprendre les gens que l'on essaie de rallier à sa cause.

MW: Oui, vous avez raison, merci beaucoup. Auriez-vous un exemple, une initiative prise par la ville de Grenoble, qui vous inspire réellement et que vous pourriez éventuellement reproduire à Oxford ?

ML : Ce qui m'impressionne, c'est le tram. Non, mais c'est vrai : pour moi, il fonctionne très bien, il remplit parfaitement sa mission. Ce n'est pas nouveau, mais dans les villes basses comme Grenoble, ou Bonn en Allemagne, on a des routes qui sont très larges. À Oxford, on a des routes étroites datant du 14<sup>e</sup> siècle, qui ont été littéralement construites pour les calèches et les voitures. Mais, oui, je suis très impressionné par le système de transports de Grenoble. Il marche bien.

MW : Les transports en commun ?

ML : Oui. Avec l'infrastructure, avec les grandes routes, on a les piétons qui marchent, on a les cyclistes qui peuvent se permettre de prendre la moitié de la route, on a les voitures, et en plus de tout ça, les trams, les bus et les téléphériques. Il y a vraiment de tout pour tout le monde et ça fonctionne. Et puis, vous avez de bonnes initiatives, que j'aimerais d'ailleurs bien voir à Oxford : vous avez le service de vélos jaunes...

MW : Metrovélo ?

ML : C'est ça. À peine 70 €, votre employeur en paie la moitié, et vous, vous êtes autorisé à ramener le vélo chez vous. Nous avons un dispositif similaire à Oxford (des vélos jaunes), mais il est un peu plus limité : on peut seulement s'en servir pour certaines destinations et on ne peut pas les rapporter chez soi.

MW : Nous avons les deux, en fait.

ML : Mais ça ne marche pas aussi bien, cependant...

MW: Oui, je vois. Merci beaucoup. Et quelles sont les initiatives ou les politiques que vous mettez en œuvre à Oxford et qui pourraient être source d'inspiration pour la ville de Grenoble ?

ML : Pour moi, nous sommes sur la même longueur d'onde, nos politiques sont très proches. Ce que nous cherchons à créer, ce sont des zones à stationnement réglementé, et des autorisations dans les quartiers résidentiels, pour mettre fin au stationnement pendulaire : par exemple, quelqu'un qui se gare dans une rue puis va travailler à 15 km de là, voire plus. Il y aura donc des zones à 30 km/h dans toute la ville.

MW : Nous en sommes à 30 km/h en ce moment.

ML : Ah, d'accord ! Et puis, il y a quelque chose que vous réussissez très bien et que nous commençons tout juste à faire, ce sont les rues aux enfants, qui permettent de sécuriser les lieux. Nous avons un projet dans l'Oxfordshire, à Kidlington, qui encourage les enfants des écoles primaires à aller à pied à l'école : vous avez différents aménagements artistiques thématiques au sol pour jouer à la marelle, vous avez des jeux, des personnages de zoo, pour que les enfants qui souhaitent aller à pied à l'école interagissent avec leurs parents, qui eux-mêmes, vont voir toutes les possibilités d'échange qui s'offrent à eux.

MW : Tout à fait. Mais même si nous sommes sur la même longueur d'onde, compte tenu de ce que je vois d'Oxford, de l'image que j'en ai, qui est celle d'une ville très inclusive, par exemple, je suis sûre que nous pourrions aussi beaucoup apprendre de...

ML : Oui, je crois que nous formons une ville très diverse. Comme je l'ai dit tout à l'heure, il faut faire en sorte d'aller au contact de la communauté, parce que certaines personnes ne participent pas d'elles-mêmes.

MW: Oui, ce n'est pas spontané.

ML : C'est pour ça que nous allons les voir, qu'on organise des tournées, des ateliers, pour que ce soit inclusif pour tous. Et nous parlons qualité, inclusivité, pour ne laisser de côté personne, en écoutant l'avis de tous.

MW: Parfait. Et sur quel projet pourrions-nous travailler ensemble à l'avenir ? Pensez-vous que nous pourrions collaborer à un projet ? Ou apprécieriez-vous de travailler avec nous sur un projet particulier ? Avez-vous déjà quelque chose en tête, ou peut-être... ?

ML : Je pense qu'il y a toujours de la place pour un partenariat, ou disons, des possibilités d'amélioration. Ce que je crois, c'est qu'il faut aussi s'intéresser à certaines données, provenant de cette conférence ou d'ailleurs, en regardant notamment la dimension démographique des choses :

pour moi, le vélo est important, la marche à pied l'est aussi, nous essayons en ce moment de réduire les déplacements en voiture, et pour ça, il faut savoir comment procéder, et nous faisons aussi des recherches ensemble, pour savoir quels sont les obstacles qui font que des gens ne marchent pas ou ne font pas de vélo. Ça peut être une question de coût, ça peut être une invalidité, ça peut être un changement culturel : on regarde donc les données et les études, que l'on partage à présent, sachant que certains aspects sont très proches, à ceci près que vous avez des routes plus grandes et que vous pouvez donc faire plus. Le but étant aussi, comme on l'a dit avant, l'inclusivité. D'où le partage des données, qui y contribue.

MW: D'accord. Merci beaucoup, Mark. Merci d'être venu ici.